

ROUTE MONGDZUONG–TIÊN-YÊN (section nord de la route Mandarine)

L'inauguration de la route Mongzuong–Tiên-Yên
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 avril 1939)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Brevie_gougal_IC_1937-1939.pdf

Ainsi que nous l'avons annoncé. M. le gouverneur général Brévié, accompagné du général commandant supérieur des troupes en Indochine Martin et des hautes autorités civiles et militaires du Tonkin a procédé, le 3 avril, à l'inauguration de la route nouvelle Mongzuong–Tiên-Yên.

À cette occasion, le général Goudouneix, commandant la 1^{re} brigade, a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur le gouverneur général,
Mon Général,
Monsieur le résident supérieur,
Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous exprimer tous mes remerciements et notre fierté pour avoir bien voulu assister à l'inauguration de cette route dont l'achèvement est fêté aujourd'hui.

La plate-forme est donc terminée de Tiên-Yên à Mongdzuong sur une longueur de 42 kilomètres et ayant nécessité 300 mille mètres cube de déblais dont :

90 mille mètres cube de roches.

370 ponts ou ouvrages d'art secondaires.

L'exécution de cette œuvre s'avérait difficile dans un parcours mouvementé et rocheux. Les fées qui avaient présidé à sa naissance n'étaient pas toutes propices. Quelques-unes avaient prédit qu'elle ne serait jamais achevée.

Il avait été estimé nécessaire, pour en venir à bout, une période de cinq années.

En réalité, il a fallu trois campagnes de six mois, soit un total de dix-huit mois.

Dans la première, on a fait 7 kilomètres. Dans la deuxième 13 kilomètres. Dans la troisième 22 kilomètres. Résultats dus aussi bien à l'entraînement et à l'expérience acquise qu'à l'augmentation des moyens mis en œuvre.

Moyens qui, en dernier lieu, comprenaient plus de 3.500 hommes et 17 officiers.

La construction des routes n'est-elle pas d'ailleurs dans la tradition du soldat colonial ?

*
* * *

Je n'aurais garde d'oublier la part due au service des Travaux publics et de l'aide constante qui nous a été apportée pour l'exécution des principaux ouvrages d'art et pour la fourniture de l'outillage et des matériaux. — Croyez moi, cela n'allait pas sans mérite en raison de la marche rapide des travaux. Nous adressons tout particulièrement tous nos remerciements et félicitations à MM. Bigorgne et Bourgeois.

Nous devons aussi beaucoup à l'aide qui nous a été libéralement et constamment donnée par la Société des Charbonnages du Tonkin dans les difficultés rencontrées :

transport de personnel et matériel, réparation d'outillage, prêts d'explosifs, etc. Toutes facilités dont nous sommes redevables particulièrement à messieurs Marcheix et Braun.

Enfin, un autre ouvrage nous était échu, la construction de la ligne téléphonique reliant Campha à Tiên-Yên, sous la direction des services techniques des P. T. T.

Travail achevé depuis deux mois qui relie Tiên-Yên au réseau téléphonique du Tonkin.

*
* * *

Du premier au dernier jour des travaux, le personnel et les cadres ont fait preuve de bonne humeur, d'entrain et fait preuve d'une adaptation rapide à ce travail nouveau. L'état sanitaire est demeuré excellent et aujourd'hui les difficultés, la pluie, la boue sont oubliées.

*
* * *

Je ne citerais qu'un nom, celui du commandant Piaux qui, après avoir fait neuf mois de présence personnelle aux chantiers au prix d'un effort constant, a réalisé à la date fixée la soudure entre les bases Nord et Sud et nous présente aujourd'hui une œuvre à laquelle il a largement participé et dont il peut être fier.

Certes « notre » route n'est pas une autoroute mais l'empierrement méthodique en fera vite une très belle voie pittoresque et variée.

Elle constitue la dernière maille de la chaîne de circulation côtière qui, de Saïgon, à travers l'Annam, rejoint la Chine.

Elle vous permettra, mon Général, de faire circuler en sécurité des convois militaires tout le long des rivages de la baie d'Along.

Elle vous permettra, M. le résident supérieur, de faire communiquer directement deux de vos provinces obligées jusqu'ici à se contenter de la voie d'eau, et sans doute de repeupler une zone émaillée de villages abandonnés.

*
* * *

Qu'il me soit permis en terminant d'adresser à M. le gouverneur général mes remerciements pour les témoignages d'intérêt qu'il a bien voulu constamment et plus particulièrement aujourd'hui nous manifester.

Prenant ensuite la parole, M. le gouverneur général Brévié a répondu par le discours suivant :

Messieurs,

Avec cette discrétion, cette pudeur du travail accompli qui est le propre de notre magnifique armée, le général Goudouneix vient de vous donner un aperçu des difficultés qui auraient pu décourager d'autres que nos vaillants soldats et leurs chefs.

Nous savons, Messieurs, qu'il est toujours difficile d'être prêt à l'heure dite : comment, alors, louer ceux qui ont réussi le tour de force d'être prêts bien avant le terme fixé : voici, en effet, terminés en trois campagnes des travaux pour lesquels cinq années n'avaient pas paru un trop long délai. Durs travaux : dans des conditions que l'isolement rendait austères, le climat sévère, la nature du sol difficile.

Dans la réalisation d'aujourd'hui, le général Bühner a sa large part ; souvent, il venait visiter les chantiers et il se tenait au courant de l'état des travaux : de la haute fonction que lui ont valu ses éminents services, je suis certain qu'il en apprendra avec satisfaction

l'achèvement. Il avait su deviner que la vie des camps ne ferait pas peur à ces troupes d'élites que sont le 5^e Etranger, le 19^e Régiment mixte d'infanterie coloniale, le 9^e Régiment d'infanterie coloniale, les premier, troisième, quatrième Régiments de tirailleurs tonkinois, les deuxième, troisième, quatrième et cinquième bataillons du Tonkin, sans oublier surtout le corps du Génie.

Dès sa prise de commandement, le général Martin a eu la vue très nette de l'utilité de cette route et il s'est immédiatement attaché à en hâter la réalisation. C'est aux décisions rapides qu'il a prises, aux effectifs toujours augmentés qu'il a affectés aux travaux que nous devons leur achèvement dans un délai aussi bref. Je lui en exprime mes plus vifs remerciements. Ainsi, l'armée coloniale montre-t-elle qu'elle n'a perdu aucune des vertus qui firent sa gloire. Explorer, conquérir est son lot ; mais elle peut faire davantage encore administrer, coloniser, construire des chemins de fer, des routes ; aucune des grandes tâches de la colonisation ne la trouve indifférente et toutes celles qu'elle entreprend, elle les réussit.

S'il est vrai qu'en politique indigène, un médecin vaut un bataillon, on peut affirmer aussi qu'en matière de terrassements sous le tropique, un bataillon vaut beaucoup par son médecin : trop d'expériences ont fait de cette vérité un truisme et je ne la rappelle que pour féliciter le Service de Santé, qui, par les précautions prises, a su assurer un état sanitaire toujours excellent en dépit de l'effort demandé et du caractère peu salubre de la région.

Je n'aurais gardé d'oublier le service des Travaux publics à qui l'on ne doit pas seulement les longues et pénibles études sur le terrain, le contrôle technique des travaux, mais aussi la construction à l'entreprise ou en régie des principaux ouvrages d'art quand leur importance dépassait les moyens du Génie.

Messieurs Bigorgne et Bourgeois, notamment, qui ont été à la peine, méritent bien d'être à l'honneur aujourd'hui et je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de leur exprimer toute ma satisfaction.

Les autorités militaires apprécieront mieux que moi les avantages stratégiques d'une route qui leur doit tant : un coup d'œil à la carte en fait, d'ailleurs, apparaître essentiel à l'esprit le moins averti : il ne peut pas être indifférent de mettre en communication nos frontières maritimes et terrestres [du] Delta par une autre voie que celle de Langson.

Je ne soulignerai pour ma part que les avantages économiques : c'est un lieu commun assurément de rappeler la fonction essentielle de la route dans notre travail de colonisation mais les lieux communs ont une vérité éternelle ; pourquoi même en renouveler la forme quand elle atteint la perfection de la fameuse équation de Kipling : civilisation = transport ?

Grace à tous ceux dont je viens de saluer l'effort, voici reliée étroitement au Delta une région excentrique. Est-il hasardeux de prophétiser un essor économique de cette marche terrestre et maritime ? Le général Goudouneix ne le croit pas et il a certainement raison de penser que les villages abandonnés vont se repeupler.

Je me souviens d'un mot de Paul Valéry qui est un hommage à notre armée : « La Nation se mire dans son boucher ». Image heureuse mais incomplète aujourd'hui : loin de se contenter de la lourde tâche de protéger nos moissons, l'effort de nos soldats ne va-t-il pas permettre d'en faire lever de nouvelles ?

N'est-ce pas là un éclatant témoignage de la vertu de cette « force française » que le Président au Conseil vient de définir dans un discours dont vous savez l'éloquence et le sens profond et dont nous apprenons chaque jour le retentissement dans le monde.

Messieurs, je ne saurais mieux terminer, après avoir renouvelé l'expression de mes félicitations et de mes remerciements à tous ceux qui ont collaboré à la route que nous augurons aujourd'hui, qu'en nous associant tous avec fierté et gratitude aux paroles de M. le président Daladier. »

À l'issue de la cérémonie M. le gouverneur général Brévié a remis diverses décorations aux principaux artisans de l'œuvre accomplie.
